

JOURNAL DE MONACO

AVIS

POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE

AVIS

Pour tout ce qui concerne
l'Administration et la Rédaction,
s'adresser au bureau du Journal
Rue de Lorraine
à Monaco (Principauté).

PARAISANT LE DIMANCHE

Tous les ouvrages français et étrangers
dont il est envoyé 2 exemplaires
à la Direction,
sont annoncés dans le journal.
Un article spécial leur est consacré
s'il y a lieu.

Connais-tu le pays où les cœurs m'érissent...?
(GÉRARD, la Chanson de Mignon).

ABONNEMENTS :
UN AN 12 francs
SIX MOIS 6 „
TROIS MOIS 3 „
POUR L'ÉTRANGER les frais de poste en sus.

On s'abonne, pour la France, à Paris, à l'Agence Havas, rue L.-J. Roussier, 3, et chez M. St-Bilaire, éditeur de musique du Conserv. imp. et drée, du Comptoir général des compositeurs rue du F. Poissonnière, 11
A Nice LIBRAIRIE VISCONTI, rue du Cours,
à l'AGENCE-DAIGOUTTE, rue Paradis, coin du Jardin Public.

INSERTIONS :
ANNONCES 25 cent. la ligne
RECLAMES 50 „ „

Les abonnements comptent du 1^{er} et du 15 de chaque mois, et se paient d'avance.
Les lettres et envois non affranchis seront refusés. — Les manuscrits non insérés ne seront pas rendus.

On traite de gré à gré pour les autres insertions

BULLETIN MÉTÉOROLOGIQUE DU 2 AU 8 JUIN.

DATES	THERMOMÈTRE CENTIGRADE			ETAT de l'atmosphère	VENTS	DATES	THERMOMÈTRE CENTIGRADE			ETAT de l'atmosphère	VENTS
	8 HEURES	2 HEURES	6 HEURES				8 HEURES	2 HEURES	6 HEURES		
9 Juin	20 8	23 2	18 4	beau	nul	13 Juin	21 7	23 2	22 0	beau	nul
10 id.	21 6	23 2	18 6	id.	id.	14 id.	21 7	24 0	22 0	id.	est
11 id.	21 8	23 2	18 9	id.	id.	15 id.	21 7	24 2	22 0	id.	est
12 id.	21 7	23 9	18 5	id.	nul						

MOIS DE MAI 25 jours beaux ; 5 nuageux ; 1 de pluie.

Monaco, le 16 Juin 1861.

MONACO PASSE SYBARIS.

Les guides du Voyageur en Italie, ces volumes à titre gauffré d'or, à reliure de percaline anglaise, qui, — si indigestes à la lecture, — numérotent chaque curiosité et semblent des codes inflexibles chargés d'imposer l'admiration à heure fixe, entre autres consignes, au despotisme desquelles les gentlemens anglais n'oseraient se soustraire, recommandent impérieusement aux touristes de visiter, dans la Calabre-Citérieure les décombres de Sybaris.

Sybaris ! Sybarites !

Oh ! quels essais de chimériques délices,

FEUILLETON DU JOURNAL DE MONACO.

CORRADINE

(Suite et fin)

— Allah ! — marmottait H'Ombgallip — la caverne des hommes surpasse le souterrain des mineurs. Comment les ouvriers d'en haut réussissent-ils à entrer une telle arcade dans un bloc de cristal et de lazulite ? au lieu de s'aggraver à chacun un fanal au front, ils ont hissé à la voûte une lampe si haut pendue qu'elle les éclaire cent mille avec un seul reflet de son lumignon, lampe qui flambe sans qu'on l'allume et déçoit une averse de bien-être, de joie, de baisers, de caresses et de nuances. Au fond de l'abîme, je calculais les heures en chantant les surates du koran, ici, je mesure les minutes en comptant les souffrances qui rôdent dans la moelle de mes os. Donc

ces deux mots font voltiger dans l'imagination des modernes épicuriens de l'université de Cambridge, des millionnaires de Glasgow que dévore le spleen, et des colonels de lascars, blasés par l'abus des roupies rapportées de l'Inde !

Comme les citoyens de cette molle cité devaient ourdir leur existence d'indolence extasiée par de splendides contemplations, de félicités spiritualistes, d'artistiques émotions et de jouissances d'une sensualité raffinée. Avec qu'elle ingénieuse adresse ils prolongeaient, au milieu des surprises gracieuses, les fêtes intimes entre amis, du crépuscule à l'aube, et de l'aube au déclin du jour, pour les amener jus-

à tout prendre la vie vaut mieux dans les ténèbres que dans le repaire des éblouissements. Aussi bien les artisans de l'étendue butinent ennuis dans leurs splendeurs, et dégoûts dans leurs émotions, paisque, non contents du sommeil qui retient nos fatigues, ils inventent un autre qui garde l'existence. — Leur existence, ils l'ont en horreur si j'en juge par l'empressement avec lequel les Faces-Pâles couraient sous mon marteau au devant de la destruction, le jour de la bataille — Arymhr aussi, dès qu'il eut précipité son chariot d'or dans le torrent s'est couché, percé de javelines, à l'entrée du défilé. Et lui, qui savait si bien réveiller les autres, a lassé mes efforts. Maintenant voici le souverain, dont les regards d'ange attisaient les plaisirs dans mon cœur, qui se plonge exprès dans l'éternel dormir. Resterai-je dans les pièges des Faces-Pâles ? Mafisch ! mes maîtres en sagesse se délassent dans la léthargie sans fin, imitons leur prudence....

Il déchira l'appareil de sa poitrine, égratignant la cicatrice à coups d'ongle. Le souffle des poumons s'éleva entre les lèvres de la plaie ; Tandis qu'un ruisseau de pourpre humectait ses flancs. En proie au délire, il balbutiait :

— Kief az'em ! engourdissement de pensée, langueurs de l'assoupissement, rien désormais ne m'enlèvera à vos

qu'aux solennités nationales, plus nombreuses que les mois de l'année. Pas de litiges. Nulle ambition : la dictature au plus éloquent. Banquets et chasses dans les vallées fourmillantes de gibier du mont Pandosia. Amphores capiteuses glacées dans le flot de l'Æsaros et vidées sous les frênes, aux concerts de la magabis aux vingt cordes et de l'hémiops, la flûte aux notes enchanteresses, par des buveurs, dont le front trop ardent d'enthousiasme, se rafraichissait sous des couronnes d'ache odoriférante et de naueratite.

Cœurs jamais farouches, âmes toujours sur les lèvres. Combien de complaisance enviées, combien de fleurs aux aromates, que de bai-

delices. Les sources de la vigueur fuient loin de mes artères, mais le dictame de la quiétude monte en bourdonnant dans ma tempe. Il égoutte sur les contours de mon cerveau en fièvre une rosée de glace et le lèche avec ses flots caressants. Il noie mon cœur dans une vague de lait. Des moiteurs balsamiques se pendent à mes paupières et les ferment sur la réalité, ou plutôt, le nuage, qui voilait les horizons du mystère, s'évapore.... Roaur, Roaur, dragon aux anneaux de saphir, toi qui aimais tant à imprimer tes bijoux sur mon sein, que ne m'as-tu rejoint ; tu sommeillerais en me garrottant durant des siècles sans fin, et sans appréhender que le kadh nous arrache aux voluptés de la torpeur. Quel gardien écartera de mon corps les insultes des kalfis. Corradine ! mon âme prend l'essor, permets-lui d'escorter la tienne dans les vergers et les fleurissoirs du Prophète. Si, du haut du pont Al Sirath, tu contemples les neuf abîmes, attends-moi, car il est plus étroit qu'un cheveu et plus tranchant qu'un rasoir. Dans les montagnes de muse et de macis du kauser, sur leur toison d'aromates et de bougeoons de phosphore, je m'enivrerai de la vue de mon sultan. Perdons-nous sous l'arbre de Tuba qui secoue l'encens de son cœur et les sonnettes d'or de ses branches. Perdons-nous sous l'arbre de Tuba qui verse une ombre dont un coursier au galop ne saurait sortir en

sers aux bouches ? ô danses aux insinuantes provocations, ô nobles luttés de poésie, devant les desservantes d'Aphrodite, à l'heure où la rosée redresse les gerbes d'hyacinthe, foulées par les groupes, à l'heure où Artémise sereine monte du côté de Tarente et, en quête d'églôgues, écarte de ses clartés curieuses les myrtes du Crathis, cette rivière qui, — suivant l'expression du vieillard de Théos, — *éveille les désirs et roule avec elle la persuasion*. La rafale sème des philtres; *les cygnes harmonisent le battement de leurs ailes avec les soupirs de la nuit. Qu'on laisse les insensés qui le souhaitent prendre soucis de leurs soucis mêmes. Au loin les vagues mystères de l'avenir, les sollicitudes, qui ne sont que l'aiguillon du plaisir, mais qui voudraient obséder l'esprit*. Entendez vous ces odes que la foule répète en chœur. Des argonautes de l'archipel, venus sur une pentécontire aux avirons dorés, sûrs qu'on payerait généreusement leurs peines, en ont, pour toute cargaison apporté la musique et les vers. Ils sont d'Anaérôn fils de Skilinos, pour qui Polycrate, la prospérité invincible, Pisistrate, la tyrannie victorieuse Pythagore, la vertu surhumaine, — épuisent les marques d'honneur et les preuves d'amitié; ils sont du rapsode auquel les années ont prodigué tant de neige sur la barbe, tant d'expérience dans la mémoire et de sagesse dans les conseils.

« Le sol aux glèbes brunes, boit les pleurs de la nuit. Les arbres boivent les sucs de la terre. La mer boit les rayons du soleil. Pourquoi donc ne réprimander, quand, sans trêve, je veux boire ? »

« Laissons le délire s'accroître et la raison épanouir ses facultés dans les rondeurs vermeilles de la coupe. Que l'inquiétude se dissolve dans les brises instigatrices des orages. Lorsque

cent ans. L'ange Israfil caresse avec une plume de kitharas les cordes de son baglatée. César, lâche-toi d'engager contre lui une lutte de gammes. La victoire restera au mélodios de tes lèvres. Ton génie triomphera des intelligences du Djannet, comme la vaillance triomphait des courages de la terre et si je ne me suis divinement d'enthousiasme, c'est que la mort n'a point accès dans le paradis !... »

Il ouvrit les yeux à la voix de Charles d'Anjou qui disait :

— Je tremble que vous ne soyez le jouet d'une erreur. Persistez-vous à jurer que c'est lui ?

— Christ est moins en Trinité que certitude en notre esprit. Ce captif est l'un des Beni-Sauyn qui conduisaient une arche à quatre roues, arche coublée jusqu'au bord de lingots plus massifs qu'enclumes.

— Nargue à vos illusions ! repliquèrent les bourreaux, depuis deux mois nous soumettons chaque jour le baharin aux brisements de la géhenne. Nous lui déchiqetons les côtes avec des forceps à genévives; nous lui tenaillons et machurons les aisselles avec des triquoises. On lui greffe des crocs rouges en braise dans les tendons du pied. On lui déboîte les rotules dans des ceps de chêne, sans tirer de lui d'autres aveux que des insultes en italien et en sarrazin et des soubresauts à briser nos chevalets et nos carcans.

— Ecoute, muet révélateur de secrets, — accentua soudainement le roi, si tu ne declares la cachette des métaux, je

je me délacte dans la sève des grappes, mon enchantement est un gain légitime et durable; le seul que j'emporterai avec moi; car il me faudra mourir... comme les autres. »

Puisse-t-on nous pardonner cette évocation trop déplorablement lyrique pour n'être pas tout à fait digne de J. Janin; mais il n'existe pas un bachelier fabriqué à la Sorbonne; un ex *scholar* d'Oxford, pas un cousin de Joseph Prud'homme, amateur de Béranger, pas une parisienne, ayant entendu chanter Galathée par madame Ugalde, en un mot pas une cervelle jeune ou octogénaire à qui le mot de Sybarites ne donne de ces éblouissements-là.

Place à la vérité. Dut-elle nâvrer tout le monde. Dans cette vallée de misères, on doit s'attendre au renversement de toutes les illusions. Le *Guide des Voyageurs*, après avoir allumé mille convoitises dans l'entendement des ladies sur le retour, après vous avoir véhémentement exhorté à visiter les restes de la cité scandaleuse, émet, un peu tard, ce renseignement déplorable et brutalement marquois, bien qu'empreint d'une louable candeur : — Les touristes qui voudront contempler ces débris célèbres, devront prendre un grand nombre de précautions, à cause des bandits, qui infestent la contrée. De plus, ils pourront errer longtemps, sans trouver les restes de Sybaris, la ville ayant été dix-huit fois détruite de fond en comble, il serait de toute impossibilité d'indiquer, même vaguement, la situation qu'elle occupait.

Cherchez, Modernes !

Traversez donc la Manche; parcourez, en chaise de poste, huit à neuf-cents lieues, pendant la canicule, avec l'intention de visiter la localité la plus riche en souvenirs de galante allégresse; exposez vous audacieusement à être rançonné, jusqu'au dernier baïoque, par un des-

réserve à tes épaules une pluie de plomb fondu, puis un bain de résine, et terribles vivantes, tes jambes flamberont jusqu'aux genoux, pour m'éclairer; après quoi, tu joueras le rôle de grain d'orge entre deux meules du moulin.

Le buste de l'enfant pantelait dans les frissons. La fièvre, l'orgueil de la volonté qui triomphe ramassaient dans ses yeux les flammes de l'audace et la foudre de l'énergie, en fuite devant la destruction. Son âme, n'ayant plus à tâche d'animer les pesanteurs de l'organisme, déjà saisi par le froid, s'appartenait dans toute sa plénitude, et, s'élevant fièrement audessus des âmes voisines s'amusait de leur passions, qu'elle prenait plaisir à baffouer. Il répondit :

— Quand ma chair pouvait souffrir la torture, je la défiais. Juge si je la brave, maintenant que, malgré toi, j'échappe à ton atteinte et que je ne suis plus qu'un cadavre ? Je consens néanmoins à pactiser : le maître n'est plus, peu m'importe à qui écherront les richesses, non seulement les mares d'or du camion, mais encore les morceaux de nos cavernes. Entrez des Victorieux, je te les livre à une condition....

— Mage courtois, dictiez en mille. Retenez les trois quarts de pièce. Acceptez une flotte de galères pour voguer vers l'Arabie.

Le râle coupa la parole au révélateur.

— Messire Saint Gennaro part hénopon ! le prisonnier trépassa, trépassa sans rien confesser. Je voue ca-

pendant de Fra Diavolo ou un successeur de Laigi Vampa, à diner, dans un taudis calabrais, avec du calmar à ventouses, frit dans l'huile rance et entouré de fenouils, et tant de frais et tant de démarches pour aboutir au vide, au néant, à pis que cela; à être mystifié par cet infâme *Guide des Voyageurs*; qu'un libraire vous a vendu six schillings au départ. On cite une connaissance de Méry, le très honorable défunt *baronet* Whitgift de Croydon, qui vient de succomber à une pareille déception. Il résolut de se suicider, tout près de l'endroit sur lequel il n'avait pu mettre le pied, à Castrovillari, en s'indigérant avec de la mayonnaise de langouste. A la troisième séance, il expirait, en râlant le mot d'Hamlet, lugubrement parodié : — *To be sybaritian, or not to be!*

Son supplice fut sévère, mais mérité. C'est bien fait. S'il eut abaissé un regard sur la route de la Corniche, il eut rencontré, à mi-chemin, mieux que ce qu'il cherchait. Combien de touristes, comme lui, lâchent la proie pour l'ombre et vont, de station en station, trainer leurs incertitudes, à cause de n'importe quel *Indicateur* imprimé à Paris ou à Londres, mal renseigné, rédigé, comme tous les êtres de raison, qui se mêlent de diriger le prochain dans des contrées qui leur sont aussi inconnues que l'intérieur de l'Afrique ou du Kamtchatka ? Pas un d'eux, si ce n'est par mégarde, ne s'avisera, soyez-en sûrs, d'accorder à Monaco, au modeste Monaco, le large contingent d'éloges véridiques qu'il mérite. Eh pourquoi ? Dieu de justice ! Pourquoi les volumes reliés en percaline anglaise que tout *traveller* britannique trimballe avec lui nous oublient-ils pour donner la préférence à Sybaris ? Est-ce parce qu'il est situé à huit cent lieues plus loin ou parce qu'il y a vingt six siècles et demi il succombait sous

thédrale à vos reliques, s'il survit encore trois minutes....

Et le roi, inondé d'une sueur froide, de peur de perdre une syllabe, s'agenouilla au chevet du moribond. H'Ombgall p sur monta sa crise :

— Pour mon lot, je réclame la tête de Corradine !

— Que cela ! Rien que cela ! Livrez lui le chef du Prétendant, Connétable, vite, vite....

La réussite donnait le vertige au roi. Il eut couru lui-même. Il craignit que ses jambes, défaillantes d'ivresse, ne glissassent dans le sang, et que ses yeux obscurcis ne pussent trouver la tête parmi celles qui emplissaient la corbeille de l'échafaud.

— J'ai brécanté les bijoux de ma femme pour subjuguier Naples. Donc, empire des Paléologues, Péloponèse, archipels de la mer, septentrion de l'Afrique, la chrétienté du Sud, le monde, depuis les Alpes jusqu'à l'Atlas, à moi, si j'obtiens cette incroyable fortune, bégayait-il avec la voix cassée d'un vieillard.

Son ambition effrénée, si longtemps paralysée par l'indigence, se mesurait une proie en proportion avec ses désirs.

Braiselva tendit par les cheveux la face du César, dont la pâleur resplendissait de mélancolie et de sérénité.

— Phénix de lâcheté, — cria au conquérant l'Arabe avec un éclat de rire qui fit trembler les bourreaux, — mieux vaut pour l'humanité que le serpent, de préfé-

le coup de sa dix huitième démolition et devenait invisible? Peut-être doit-il sa réputation tenace à la naissance de Smindyride, qui inventa une nouvelle espèce de lit, en effeuillant des tas de roses assez énormes pour se prélasser dessus. Des roses? mais nous en avons par dessus la tête. Si nous épluchions leurs pétales, nous pourrions en confectionner des divans; des sofas, pour la chambre des Lords pour celle des Communes pour le Congrès de Washington et pour tous les épicuriens du globe et nous en aurions à revendre encore. Il en neige chez nous des roses, doubles, pompon, moussues du roi, du Bengale, à cent feuilles, des églantines. Nous en avons de quoi couronner, suivant l'intention moralisatrice du bon Saint Médard — qui n'a jamais exercé son influence hydraulique ici, — toutes les innocentes de Suresne, toutes les Agnès de Salancy, toutes les vertus de Nanterre de Briquebec de Saint-Sauveur le Vicomte et généralement toutes les vierges sans peur et sans reproche qui l'ont mérité, sans compter les Vestels et les Vestales du phalanstère, quand la doctrine de Fourier régira l'humanité. Par exemple si nous nous faisons des matchs avec les corolles de la reine des fleurs que diraient les industriels de Cannes, de Grasse, de Vence qui comptent dessus pour confectionner de l'essence et de la pommade. Quelles clameurs jetteraient la Société Hygiénique, Pinaud, Guerlain, tous les parfumeurs de la rue St Martin et du Strand.

Dormir sur une jonchée de roses et un confort, qui offre beaucoup d'agrément, sans doute, mais qui doit menacer de quelques inconvénients, parmi lesquels nous rangerons, vû les effluves qui se dégagent, les menaces d'apoplexie, ou tout au moins de migraine. M. Alphonse Karr, qui avoue, sous le pseudonyme d'un

rence à toi, garde les richesses. A toi les trésors de la rage, à moi les transports de l'extase. Corradine, je me perds dans ta puissance et partage ton bonheur, en m'asservissant à lui!

Ses bras enfermèrent avec frénésie les restes sacrés du poète. L'âme jaillit des lèvres du captif dans un baiser si ardent, que la vie, en quittant le moribond, sembla ranimer le mort. L'incarnat de la beauté colora les joues du César, réchauffé par ce suprême hommage de l'idolâtrie.

Or c'est ainsi que finit H'Ombgallip le Ben-Samyn, qui vécut deux jours au soleil et qui s'éteignit dès le matin du second. Quelques années plus tard, les Français avaient été massacrés durant les Vêpres Siciliennes, la flotte des Pisans brûlait, dans le détroit, celle de l'usurpateur, en emmenant son fils prisonnier, pour l'immoler aux mânes des Hohenstaufen, le Roi contemplant ce désastre du haut d'un rocher expirait, en mordant son sceptre de fureur.

Or c'est ainsi que mourut Charles d'Anjou!

Portici 1859.

(Traduit de l'Arabe de HADJEM HADJI)

héros de roman, avoir reposé, — sans la moindre étoffe, — sur un sommier pareil, n'a eu qu'à s'en louer, au point de vue de la fraîcheur de l'élasticité et des songes merveilleux qui en résultèrent. Passons là-dessus. Ses moyens de jardinier le lui permettent; mais c'est un luxe qui n'est pas accordé à tout le monde.

Ce n'est pas à dire, par ce que nous avons des roses à foison, que les autres fleurs nous manquent. Monaco peut céder des charretées de jasmins, de verveines, de boutons d'oranger, charger des clippers de violettes, d'iris. De la mer, nos bastions effarent le navigateur, enflammés, qu'ils sont par les lauriers, les géraniums, les cactus. La ville à l'air de Troie livrée à l'incendie, grâce à son feu d'artifice végétal. Milton a rythmé le *Paradis Perdu*; s'il eut connu notre perpétuel printemps, il eut composé le *Paradis Retrouvé*. Il est vrai que l'affrôlement du scandale et des bacchanales à tous crins ne plane pas sur nos toits, comme sur les créneaux de Sybaris; nous avons une excellente réputation. Toutes nos délices, bains, concerts, bals, se recommandent par leur moralité. Les quakeresses, les plus embéguinées dans le *cant*, pourraient, sous la conduite de M. Monthyon, se promener dans nos rues pour leur édification. Il ne tombe des maisons que l'ombre auguste des vertus patriarcales.

CHRONIQUE DU LITTORAL

D'après les derniers renseignements, le prince Napoléon doit renoncer à visiter l'Orient. Vu les modifications survenues en Italie, S. A. I. ne saurait s'y arrêter, non plus qu'en Algérie et en Espagne. Son excursion embrassera seulement le Maroc. La princesse Clotilde descendra à Lisbonne, pour regagner le Piémont où elle compte visiter son père, qu'elle n'a pas revu depuis son mariage. Au nombre des personnes embarquées sur la *Reine Hortense*, se trouve Alexandre Dumas, qui, dégoûté des hommes en général et des Napolitains en particulier, a demandé et obtenu d'être à la suite du prince à titre de *cicerone* sans doute et un peu de *gracioso*.

Le 11 juin, la frégate à vapeur *l'Asmodée*, portant au grand mât un vaste étendard rouge, cantonné d'un éléphant blanc, est arrivée à Toulon avec les ambassadeurs de Siam. Le cérémonial avait été réglé depuis huit jour; car ces Excellences sont très pointilleuses sur l'étiquette et principalement sur les coups de canon auxquels elles ont droit. Le contre-amiral Chaigneau a été les recevoir à bord. Les troupes, en grande tenue, musique en tête, formaient la haie, depuis le débarcadère jusqu'à la place d'armes. Le personnel officiel offrait des physionomie de bronze jaune, des vêtements de brocard d'or pour les maîtres et de soie claire pour les esclaves. Le soir l'ambassade a été conduite en cortège solennel à la préfecture maritime, sur son chemin se trouvait un reposoir, élevé avec une pompe inaccoutumée, pour la procession du Saint Sacrement. A ce moment, on donnait la bénédiction solennelle; tout le monde s'agenouillait; les tambours battaient aux champs; l'encens montait en fumée, Les Siamois ont pris pour eux ces marques d'adoration. Ils se sont assis sur leurs talons, et ont allumé des cigarettes, pensant avec raison qu'il était de leur devoir de montrer une certaine dignité à ce peuple qui se prosternait à leurs pieds:

Pek eï! — a dit l'Ambassadeur en chef — ces Francs sont décidément des hommes bien élevés.

Il est probable qu'un pareil hasard ne renouvelant pas, leurs Excellences trouveront les Lyonnais et les Parisiens moins respectueux que les habitants de Toulon.

AVIA DE PORTIE, Rédacteur-Gérant.

HOTEL DES ÉTRANGERS

Tenu par GAZIELLO,

à proximité du Débarcadère du Bateau à vapeur.

Cet hôtel, situé vis-à-vis du grand Pavillon des Bains, dont il dirige le buffet, se recommande particulièrement aux personnes qui fréquentent cet Etablissement de santé.

Vins et Comestibles de premier choix. — Service toujours empressé et satisfaisant. — Chambres confortables.

CAFÉ DES ÉTRANGERS

JOSEPH BOTTACCI.

GLACIER FLORENTIN.

au Coin

de la Place du Palais et de la rue du milieu.

Glaces, Sorbets, Liqueurs — Bière glacée. Fabrique de Limonade gazeuse au vin muscat, au rhum, au vin d'Espagne et ordinaire, aux framboises, aux fraises, aux groseilles, etc., etc.

SALON réservé pour les DAMES.

ON SERT A DOMICILE.

CAFFÈ DEL SOLE

Tenu par C. VACCHINO

Rue de Lorraine, près le Cercle des Étrangers,

A MONACO.

Consommations de premier choix — Jeu de Billard.

ORCHESTRE

des

BAINS DE MER DE MONACO

sous la Direction de M. E. LUCAS.

PROGRAMME

des Morceaux exécutés au Concert du soir.

1^{re} PARTIE.

- 1^o Ouverture du *Barbier* ROSSINI
- 2^o Fantaisie sur des motifs d'*Ernani* VERDI
- 3^o Romance en *Fa*, exécutée sur le violon par M. VIEIL BEETHOVEN
- 4^o *Reconnaissance*, Mazurka VIEIL
- 5^o *Réverie*, pour Violoncelle, composée et exécutée par M. BORGHINI

2^{me} PARTIE

- 1^o Ouverture du *Dieu et la Bayadère* AUBER
- 2^o Final de l'opéra *Lucrezia Borgia* arrangé pour clarinette et exécuté par M. FESTA DONIZETTI
- 3^o *La Calma*, Sérénade exécutée sur le violon par M. VIEIL BAZZINI
- 4^o *Ballo in maschera*, Mazurka VERDI

SAISON D'ÉTÉ
1861.

BAINS DE MONACO

SAISON D'ÉTÉ
1861.

VASTE ÉTABLISSEMENT DE BAINS DE MER

NOUVELLEMENT CRÉÉ SUR UNE PLAGE DE SABLE.

BAINS CHAUDS ET FROIDS D'EAU DE MER ET D'EAU DOUCE.

Le Cercle offre aux Etrangers toutes les distractions des Eaux d'Allemagne

SALONS DE LECTURE DE CONVERSATION ET DE JEUX.

Hôtel confortable, Villas, maisons et appartements meublés, Restaurants, café, (prix modérés.)
Le bateau à vapeur LA PALMARIA fait tous les jours le service de Nice à Monaco et vice-versa.
Départ de Nice à 10 heures du matin. — Départ de Monaco à 6 heures du soir.

IMPRIMERIE
DU
JOURNAL

CARTES DE VISITE

RUE DE LORRAINE
A
MONACO.

HOTEL DE RUSSIE

TENU PAR MAUREL (HILGOLYTE)
PLACE DU PALAIS, A MONACO

APPARTEMENTS, & CHAMBRES MEUBLÉS
AU JOUR ET AU MOIS.

TABLE D'HOTE

A 10 heures du matin, à midi et à 6 heures du soir.

REMISE ET ÉCURIE

HOTEL DE BELLEVUE

Rue des Briques.

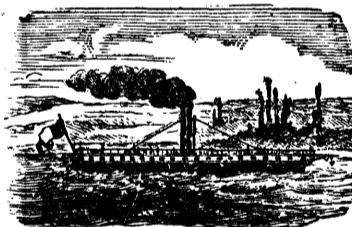
GRANDS ET PETITS APPARTEMENTS MEUBLÉS
CHAMBRES GARNIES.

Cet Hôtel, nouvellement approprié, décoré et meublé à neuf sera ouvert au 1er Novembre. Sa position en plein midi, son délicieux jardin planté d'orangers et de citronniers, ses vastes terrasses d'où l'on découvre un immense et magnifique horizon, tout recommande ce nouvel Hôtel à MM. les Etrangers.

HOTEL MEUBLÉ

Rue de Lorraine et Place de la Visitation.

Cet hôtel, situé entre le Cercle des Etrangers et le Jardin Public, vient d'être nouvellement restauré et meublé
Appartements et Chambres garnies, — Excellente exposition. — Vue agréable.



LA PALMARIA BATEAU A VAPEUR

Part tous les jours de Nice à 10 heures du matin pour Monaco.

Retour, de Monaco à Nice, le même jour.

TROIS FOIS PAR SEMAINE, EXCURSIONS A MENTON.

HOTEL DE FRANCE

TENU PAR
ANTOINE NOGHÈS
Pension depuis 50 francs. — Chambre garnies au jour et au mois. — Vins étrangers et du pays. Rue du Tribunal, Monaco.

PENSION au jour et au mois
CLAUDE OLIVIER
rue de Lorraine, à côté de la Poste
CHAMBRES GARNIES.

AUX DOCKS DE MONACO

ANTOINE VATRICAN

Place du Palais, à Monaco.

Reçoit en consignation les Vins, Eaux-de-vie, Liqueurs et Comestibles des meilleures maisons de l'Europe.

Expédie et échange les Huiles d'olive, Figues, Oranges, Citrons et autres produits de la Principauté de Monaco.

VATRICAN
LIBRAIRIE Place du Palais
Papeterie, Articles de bureau, Papier de musique, etc.

COMMISSION
Cabinet de lecture. — Bureau des Omnibus de Nice à Monaco

A LOUER Une maison de campagne meublée, contenant un salon, quatre chambres à coucher, une salle à manger, cuisine, chambre de domestique et remise. — Cette maison située au bord de la mer, au milieu d'un bois d'orangers et le citronniers est à quinze minutes de Monaco. Jouissance de promenade de la propriété. — S'adresser au bureau de Journal.

AVIS MM. les Etrangers qui désirent louer à Monaco des villas, maisons, ou appartements meublés, des chambres garnies, etc. peuvent s'adresser à l'administration du Cercle, rue de Lorraine, où les renseignements qu'ils pourront désirer leur seront fournis gratuitement.

Imp. du JOURNAL DE MONACO, de Lorraine.